

SOCIÉTÉ

José Fernandez, le papa de Victoria, présente le site de l'association qu'il a créée. Une brochure de sensibilisation devrait être distribuée à la prochaine rentrée scolaire.

Victoria, victime du jeu du foulard

En décembre dernier, une adolescente bruxelloise est décédée dans des circonstances troublantes. Son papa a créé une association pour informer parents et enseignants des risques que représente ce type de « divertissement ».

Elle respirait la joie de vivre. Souriante et intelligente, Victoria Fernandez n'avait que 13 ans et demi lorsqu'elle est décédée, le 6 décembre dernier, après avoir reproduit, seule à la maison, le jeu du foulard qu'elle pratiquait apparemment avec d'autres enfants. Un jeu d'étranglement consistant à exercer une pression sur la carotide, et dont l'objectif est de provoquer un évanouissement, en principe de courte durée. Cet « amusement » peut avoir de graves conséquences neurologiques, voire s'avérer fatal. Cinq mois après la mort de l'adolescente, ses parents, ainsi que son frère et sa sœur, doivent désormais vivre avec ce chagrin sur les épaules, en sachant pertinemment que la vie sans leur petit rayon de soleil ne sera plus jamais pareille. Alors que cette fille est plongée dans un affreux désespoir depuis cette tragique disparition, le papa de Victoria, José Fernandez (41 ans), a décidé d'agir en créant une association appelée Chousingha, en référence au totém de Victoria attribué par un mouvement de jeunesse. Avec son site Internet et la confection d'une brochure, il a l'ambition d'informer les familles et le corps enseignant sur ces jeux qui finissent avec la mort.

Monsieur Fernandez, que s'est-il passé le 6 décembre ?

Alors que le matin même, nous avions distribué les cadeaux de la Saint-Nicolas à nos trois enfants, nous avons retrouvé Victoria dans sa chambre, insensée. On a évidemment pensé, dans un premier

temps, à quelque chose d'insupportable pour nous: le suicide d'une enfant qui était heureuse, épanouie, très socialisée, et une excellente élève. Une adolescente brillante à bien des points de vue. Son monde inséparable ne pouvait pas expliquer pareil acte irréversible. Toujours est-il qu'en tant que parent, lorsque vous vous retrouvez face au cadavre de votre fille dans une posture incompréhensible, tout s'écroule autour de vous. Par la suite, une de ses amies nous a informés qu'elle était relativement fascinée par tout ce qui touchait aux techniques d'étranglement et de suffocation. On a alors compris que notre fille avait, pour une raison ou une autre, pratiqué le jeu du foulard. Nous avons essayé de comprendre comment Victoria, qui était très intelligente, avait pu mettre sa vie à ce point en danger. Nous avons dû admettre que beaucoup d'enfants adeptes de ce jeu sont justement des jeunes à haut potentiel. Pour beaucoup d'entre eux, c'est une forme de jeu de risque dont ils ne mesurent pas les véritables conséquences. Une connerie d'adolescent, en somme. On a compris qu'il ne s'agissait pas d'une mort volontaire, mais bien d'un accident, et c'était une différence énorme pour nous. Il faut savoir que notre fille n'est pas décédée par asphyxie. Elle est morte d'un arrêt cardiaque. (Long silence.)

Cinq mois après ce drame, quel est votre état d'esprit ?

Perdre un enfant est ce qu'il y a de plus terrible dans la vie. Quelles que soient les raisons liées

à ce décès, vous avez un sentiment de culpabilité, car vous n'avez pas su le protéger. Mes enfants, mon épouse et moi-même suivons une thérapie individuelle pour essayer de nous reconstruire. Au lendemain de la disparition de ma fille, j'ai pris mon blason de pèlerin pour que l'on puisse conscientiser la population à ce phénomène.

C'est la raison pour laquelle vous avez décidé de créer une association ?

On s'est rendu compte qu'il n'y avait aucune structure dans notre pays pour alerter aussi bien les enfants, les parents que le corps enseignant à cette problématique. Quelques cas ont certes été relayés par la presse, mais cela reste un sujet tabou, notamment dans les établissements scolaires. Je me suis donc rendu à Paris pour rencontrer Françoise Cochet, présidente et fondatrice de l'Association des Parents d'enfants accidentés par strangulation (Apeas), qui a elle-même perdu un enfant dans les mêmes conditions, il y a huit ans. Un vrai travail de prévention est réalisé chez nos voisins français, qui disposent d'un agrément du ministère de l'Intérieur pour organiser des séances de prévention dans les collèges et les lycées avec des pédopsychologues. Une sensibilisation qui pourrait aussi être organisée en Belgique.

Ne craignez-vous pas qu'une information et une communication de masse sur le danger de cette pratique n'aient des effets pervers, risquant d'inciter les enfants à y recourir, ne serait-ce que pour transgresser les interdits ?

Si, évidemment. Comme le phénomène est encore peu connu, nous voulons être très prudents, pour éviter que les jeunes y voient quelque chose d'assez sympathique et s'y essayent. Dans un premier temps, nous souhaitons dès lors établir un travail de prévention au niveau des parents et du corps enseignant. J'ai eu des témoignages de professeurs qui n'avaient jamais entendu parler du jeu du foulard, alors que de nombreux enfants le pratiquent. En janvier, nous avons donc créé un site Internet, et nous sommes actuellement en train de finaliser une brochure préventive, avec le soutien des cabinets des ministres Christian Dupont, en charge de l'Enseignement et Communauté française, et Catherine Fonck, responsable de la Santé et de la Petite enfance, mais aussi du nouveau délégué aux Droits de l'enfance. Cette brochure devrait être diffusée à la rentrée prochaine auprès des directions d'établissement, des professeurs et des centres PMS. Sur le plan politique, via deux eurodéputés espagnols, nous avons pu déposer une question écrite adressée à la Communauté européenne sur les opérations de prévention mises en place ou non concernant les jeux dangereux. Pour ne plus que cela arrive, il faut en parler. Si les enfants pouvaient savoir qu'ils risquent une crise cardiaque en pratiquant le jeu du foulard ou quelque chose aussi jeu stupide de ce type, ils ne le feraient plus.

Même si l'on ne dispose pas de chiffres sur le nombre de cas en Belgique, selon vous, vers quel âge les enfants jouent-ils de la sorte ?

Cela commence très tôt, déjà à la maternelle, et cela touche les adolescents et les jeunes adultes jusqu'à 20 ans. Chez les tout-petits, on parle du jeu de la tomate, qui consiste à arrêter de respirer et à devenir très rouge. Le phénomène physiologique est exactement le même. En privant leur cerveau, leur cœur d'oxygène, ils risquent de succomber à une crise cardiaque ou de s'évanouir, avec toutes les séquelles possibles. En Belgique, un gamin de 6 ou 7 ans, issu de la région liégeoise, est décédé d'un arrêt cardiaque après que ses petits camarades lui aient serré le cou... ■

Infos : www.chousingha.be ou www.jeuxdefoulard.be.

Adresse e-mail : info@chousingha.be.

A lire : « Nos enfants jouent à s'étrangler en secret », de Françoise Cochet (éd. François-Xavier de Guibert).